

CULTURE · ARTS

La foire Art Paris fête ses 25 ans avec fierté au Grand Palais éphémère

En un quart de siècle, la manifestation parisienne s'est taillé une place désormais centrale sur la scène française.

Par Roxana Azimi

Publié aujourd'hui à 10h00, modifié à 10h53 · 🕒 Lecture 2 min.

📌 Ajouter à vos sélections ➦

📖 Article réservé aux abonnés



« Le Casque-prison » (1964), de Jacques Grinberg. YANN BOHAC/GALERIE KALÉIDOSCOPE

Le Casque-prison. Le titre, comme l'image, est féroce. Exposé par la Galerie Kaléidoscope, ce tableau de 1964 de Jacques Grinberg résonne avec les images dévastatrices de la violente répression policière qui frappe aujourd'hui la mobilisation contre la réforme des retraites. Le commissaire d'exposition, Marc Donnadiou, l'a naturellement intégré dans le parcours « Art et engagement », qu'il a concocté au sein d'Art Paris, qui fête ses 25 ans au Grand Palais éphémère.

Lire aussi : 📖 [Art Paris fait monter en gamme les galeries françaises avec succès](#)

Le tumulte du monde parcourt aussi les superbes aquarelles d'Alain Josseau, explorant le simulacre des guerres, chez Claire Gastaud, ou les gouaches de l'Afghane [Kubra Khademi](#), magnifique et insolente réponse à la tyrannie des hommes, chez Eric Mouchet. La rage comme le malheur traversent les peintures de [Paul Rebeyrolle](#) (1926-2005), en majesté chez Jeanne Bucher et Michel Soskine-Claude Bernard, ou cette stupéfiante photo de Laura Henno, chez Nathalie Obadia, mettant en scène deux clandestins, l'un murmurant à l'oreille de l'autre. Pour qui prend la peine de regarder, beaucoup d'œuvres recèlent des histoires déchirantes. Chez Ariane C-Y, par ces tableaux aux couleurs tendres où Rosa Maria Unda Souki exprime le bonheur d'avoir enfin trouvé un nid, à Marly-le-Roi (Yvelines). Entre la peintre vénézuélienne et sa propriétaire ukrainienne, une connivence, celle des exilés, s'est immédiatement nouée.



« The Story Teller » (2012), de Laura Henno. LAURA HENNO/GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS-BRUXELLES

Si Art Paris accueille volontiers immigrés, proscrits ou révolutionnaires, c'est qu'elle a dû elle-même se battre pour gagner ses galons. « *C'était la foire qu'on adorait détester* », résume son directeur, Guillaume Piens, qui a su déjouer le snobisme ambiant. Lancée en 1999 dans les sous-sols du Carrousel du Louvre, Art Paris passe alors pour le « salon des refusés » de la [FIAC](#), franchouillard, pour ne pas dire ringard. Henri Jobbé-Duval et Caroline Clough-Lacoste lui donnent un premier élan, [en l'arrimant en 2006 au Grand Palais](#). Le déménagement attire une petite poignée de grandes galeries, comme Lelong, Daniel Templon et Nathalie Obadia. Pas assez pour passer à la vitesse supérieure : le salon reste inégal, plombé par des croûtes ou des œuvres si kitsch qu'elles piquent les yeux.

Modestie et convivialité

Qu'importe, Art Paris poursuit son chemin. [Le marché de l'art s'étourdit dans la course aux nouveaux eldorados, en Chine, en Inde ou au Moyen-Orient ?](#) La foire parisienne préfère emprunter les nationales et les départementales de l'art, en valorisant la scène française, ses artistes à tort négligés comme ses « galeries d'auteurs ». Avec modestie et convivialité, la foire fait bon accueil aux très bonnes enseignes en région, comme la rennaise Oniris ou Catherine Issert, de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), sans oublier les galeries émergentes qui ont pour seul tort de ne pas être branchées. « *Art Paris m'a donné ma chance, alors que les secteurs "jeunes galeries" des foires sont généralement ultra-branchés, ultra-conceptuels, à l'opposé de ma ligne figurative* », confie Charlotte Ketabi, de la galerie Ketabi-Bourdet, reconnaissante d'avoir bénéficié d'un grand stand. Hélianthe Bourdeaux-Maurin abonde dans son sens, en faisant remarquer que le peintre Dhewadi Hadjab, qu'elle montrait sur Art Paris en septembre 2021, a désormais rejoint la galerie [Kamel Mennour](#). « *Ça montre bien qu'on n'est pas des nuls* », dit-elle dans un éclat de rire.

Lire aussi : 📖 [Dans la galerie de Charlotte Ketabi-Lebard et Paul Bourdet, l'alliance fructueuse de l'art et du design](#)

Il a fallu un virus irrespectueux des hiérarchies sociales pour rebattre les cartes. Quand les annulations se sont enchaînées, [Art Paris fut la seule foire à se tenir physiquement en 2020](#), entre deux confinements. Soudain, tout le monde ou presque voulait en être, même ceux qui l'avaient ouvertement snobée et font mine aujourd'hui de découvrir les vertus du local. Les collectionneurs, eux, ne s'y sont jamais trompés. « *Tous viennent sur Art Paris, le dimanche, on y croise les patrons du CAC 40* », vante la galeriste Nathalie Obadia.

La disparition de la FIAC en 2022, remplacée par [Paris+](#), une [excroissance d'Art Basel](#), lui ouvre désormais une autoroute. « *Ce que je veux, c'est avoir une place à part* », confie Guillaume Piens. Une place de pionnier aussi : Art Paris est le premier salon à avoir mené un vrai travail d'écoconception et réduit de 45 % ses déchets entre 2021 et 2022. La maison brûle, et Art Paris ne regarde pas ailleurs.

 📍 Art Paris. Grand Palais éphémère, Paris 7^e. Jusqu'au 2 avril.

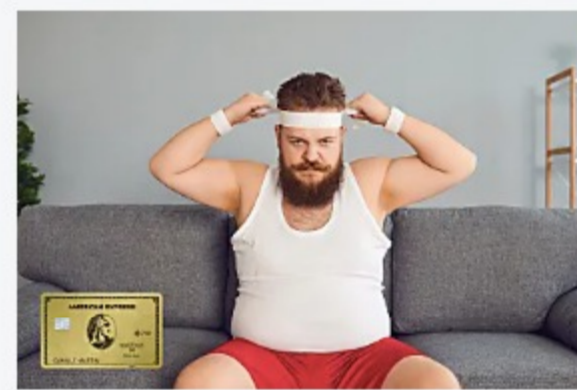
Roxana Azimi

Contribuer

📌 Ajouter à vos sélections ➦

Contenus sponsorisés @utbrain


 Mytheresa
ACNE STUDIOS
 Bottines Bertine en cuir

 SFR Business
Cybersécurité : nouvelles menaces et solutions
 En 2022, les menaces informatiques évoluent et se multiplient. Quelles sont les nouvelles solutions po...

 Changez pour American Express
Vous n'avez jamais eu envie de changer ? La Carte Gold American Express peut to...